

# L'Intérêt local

## *le petit train de mon enfance...*

**E**norme, imposante, bruyante, robe noire, jets de vapeur et avertisseurs stridents, elle entrainait en Gare du Nord avec détermination et panache, avalant le pont de fer enjambant la Peyne en joyeuse conquérante.

La superbe locomotive du train départemental de l'Intérêt local avait une grande majesté dont nous admirions sans réserve les manifestations, même gênantes (bruits, fumées, secousses) ; et pas besoin de haut-parleur pour nous annoncer sa venue. Le chef de gare, prudent, nous recommandait de reculer, et, s'ensuivaient montées et descentes des voyageurs arrivant à destination ou partant vers Béziers ou Montpellier.

A la porte donnant sur l'unique quai, le chef de gare contrôlait les billets après les avoir vendus. Mes souvenirs sont peut-être inexacts mais je le revois seul à remplir plusieurs fonctions. Sa silhouette et son visage me sont encore présents. Sur le quai il dirigeait également la manœuvre pour faire reculer la machine, changeant d'aiguillage, pour l'approvisionner en eau et en charbon. Je me retrouve avec ces images, tantôt floues, tantôt plus nettes, et je respire les odeurs de charbon, de graisse, de jets de vapeur jaillissant vigoureusement, signes de vie de ce monstre de ferraille. Pour l'avoir emprunté plusieurs fois, soit vers Montpellier, soit vers Béziers, je ne dirai pas que les wagons étaient confortables ! Les banquettes de bois dont la rigidité pouvait gêner les dos et les reins sensibles me convenaient, enrubannées par la joie mêlée d'anxiété d'un proche départ. Sensible au mal des transports, je préférais ses secousses bruyantes à la « douceur océanique » des cars.

Un dernier regard sur le chef de gare agitant son drapeau rouge et sifflant le départ, après avoir remonté les vitres pour éviter les escarbilles rejetées dans les volutes de fumée, on attendait sagement la prochaine station.

Les vignes défilant derrière les vitres pelliculées d'un dépôt opaque prenaient une « aura » particulière ; ce n'était pas les vignes à vendanger en fin d'été mais quelque végétation inconnue ondulait sous l'effet d'un zéphyr exotique qui deviendrait plus tard au contact de la réalité, notre folle tramontane.



Puissance de l'imagination enfantine à la découverte du monde enivrant ! Il nous faudrait garder cette âme d'enfant et son enthousiasme euphorisant.

En allant vers Montpellier, on allait franchir l'Hérault, notre fleuve, avant d'arriver à Montagnac, après avoir jeté un coup d'œil aérien sur le moulin des prés, lieu de pique-nique des piscénois. On ne s'y baignait pas, remous, tourbillons et profondeur du fleuve étaient dangereux (notre plage, c'était le « cuolet », confluent de la Peyne et de l'Hérault, ou l'espace mi herbe mi sable sous le pont de Castelnaud-de-Guers).

Après le passage en plaine allait s'amorcer la montée de La Madone, petite côte avant Montagnac, avec au sommet une statue de la Vierge, témoin de quelque dévotion.

Encore fallait-il y arriver ! La légende raconte que parfois les voyageurs devaient descendre des wagons pour soulager la locomotive (la pauvre !) s'essoufflant à grimper cette « énorme » déclivité et même pousser le train !! Je n'ai jamais été témoin de cette manœuvre ! Les performances de l'Intérêt local n'avaient rien à voir avec celles des trains actuels d'où l'ironie des conteurs éventuels. Une fois franchie cette étape, notre sympathique petit train pouvait dévorer en toute tranquillité la distance restante, toute en douce platitude jusqu'à la capitale départementale. Dans mes souvenirs, sur ce trajet R.A.S.

Direction Béziers, après avoir laissé à droite la gare de marchandises (actuellement H.L.M., route de Roujan), on dévalait vers Tourbes, Servian et la plaine biterroise.

C'est peu de temps avant la suppression de cette ligne ferroviaire, concurrencée par les cars, que nous l'utilisâmes avec mes parents pour aller assister aux arènes de Béziers à une représentation de l'opéra « Mireille » de Gounod.

La grande vedette lyrique du moment était Geori Boué, magnifique soprano, belle incarnation de cette héroïne provençale louée par Mistral. Pour moi, passionnée de chant, ce fut une découverte éblouissante. Les chanteurs n'utilisaient pas de micros. Le respect et l'engouement des spectateurs se rejoignaient dans un silence hors du temps. Je ne pouvais pas, hélas, attendre la fin du spectacle avec la conclusion tragique du pur amour de Vincent et Mireille ; la réalité était là qui m'obligeait à quitter les arènes pour aller prendre le tramway stationnant près de la statue de Paul Riquet, sur les Allées, pour rejoindre mon poste de monitrice de colonie de vacances à Valras.



Je suis encore étonnée en pensant aux efforts de mes parents pour me lâcher la bride pareillement. Les risques étaient grands même si le « tram » était de joyeuse compagnie ! Tout cela je le dois au petit train, aux horaires spéciaux certains soirs d'été pour le plaisir des amateurs d'opéras. Chez nous on parlait plus de chants que de corridas ! D'ailleurs le goût de l'art lyrique en biterrois était célèbre.

J'emprunte souvent, en balade reposante, transpirante de souvenirs variés, l'ancien tracé de la ligne de l'Intérêt local, devenu simple chemin maintenant. Les rails ont disparu, les traverses de bois aussi que nous sautions avec ma cousine pour aller au grangeot de mamé Marie près de la Grange-des-Prés. Je revois tout cela, et le parfum de chèvrefeuille sauvage poussant sur le ballast envahit ma mémoire olfactive.

Je m'attarde dans ces effluves et je voyage... Je voyage... je voyage avec mon petit train.

**Suzanne Donnadiou**



**Le SICTOM, acteur de la vie locale,  
accompagne les associations de son territoire.**

# brèves

## AdP

### Confrérie

Le 39<sup>e</sup> chapitre de la Très Noble et Très Gourmande Confrérie du Petit Pâté de Pézenas a eu lieu cette année dans la salle des mariages de l'Hôtel de Ville, le théâtre étant indisponible ce jeudi de l'Ascension en raison d'un spectacle devant avoir lieu le soir même. Ont été intronisés M. et Mme Guy Cazalis de Fondouce née Jeanine Deleprie, M. Jean-Louis Fanjeaud, M. Jérôme Fuentes, M. Jean-Claude Mas, M. Guilhem Mathieu et M. Raoul

Saurou. Un déjeuner réunissant plus de 120 convives a eu lieu à Caux, au superbe domaine La Font des Ormes, aimable-

ment mis à notre disposition par M. et Mme Cazalis de Fondouce que nous remercions chaleureusement.

